
Beni Rhénane

(Mausolée). Voir Bourgou (Henchir), Encyclopédie berbère, fasc X.

G. Camps



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1684>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1684](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1684)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1991

Pagination : 1464-1468

ISBN : 2-85744-549-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Beni Rhénane », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 10 | 1991, document B62, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1684> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1684>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

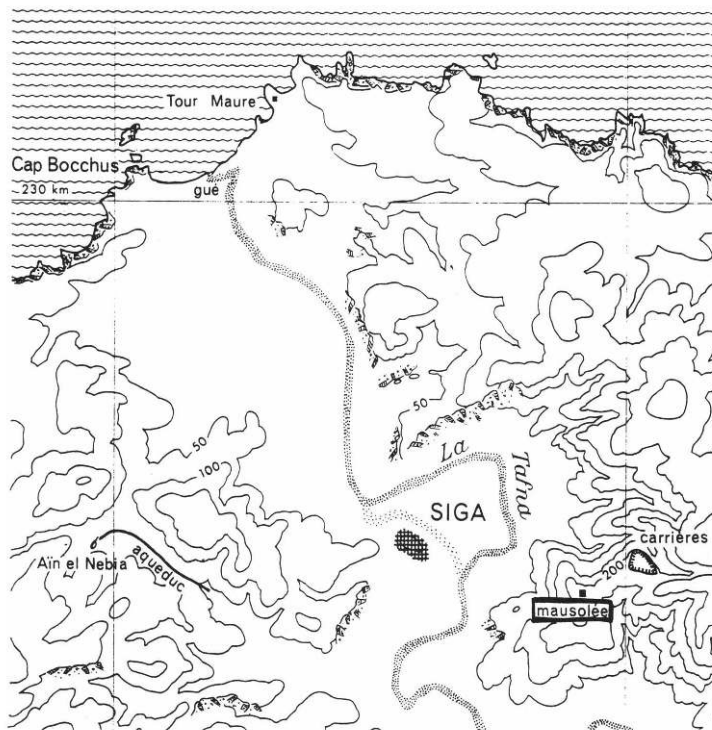
Beni Rhénane

(Mausolée). Voir Bourgou (Henchir), Encyclopédie berbère, fasc X.

G. Camps

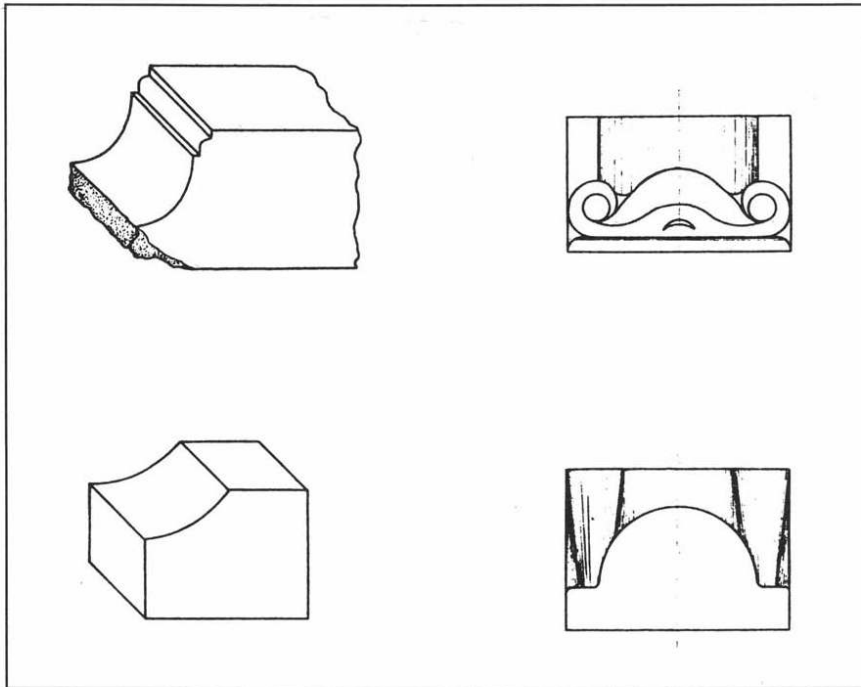
- ¹ Le mausolée de Beni Rhénane, fouillé par G. Vuillemot, se dresse sur le sommet du Djebal Skouna, sur la rive droite de la Tafna, dominant le site de l'antique Siga*, qui occupe le plateau de Takembrit logé dans un méandre sur la rive gauche du fleuve. Avant les fouilles, les ruines affectaient la forme d'un tumulus de 18 m de diamètre et avaient été signalées comme tel par P. Pallary. De véritables tumulus, bazinas et cercles de pierre, occupent les environs, comme il est fréquent au voisinage des monuments funéraires importants.

Situation du mausolée de Beni Rhenan, à l'est de Siga (d'après G. Vuillemot).



- 2 Les fouilles permirent de reconnaître la véritable nature et la morphologie de ce mausolée princier dont les pierres furent prélevées dans une carrière voisine et dont le mortier, largement utilisé, était constitué de matériaux pris sur place (pouzzolane) ou dans la région proche (gypse de La Platrière à une dizaine de km au sud). Le mausolée comprend une infrastructure, véritable hypogée qui épousa partiellement le plan du monument. Celui-ci parut tout à fait originale à G. Vuillemot en 1960 ; depuis, ont été reconnus deux autres mausolées, celui de Sabratha B. et celui d'Henchrir Bourgou* à Jerba qui présentent le même plan. Il s'agit de construction élancée, sur plan hexagonal dont les façades sont alternativement rectilignes et concaves. Podium sur gradins, crépis saillante, étage central supportant un troisième étage avec ses crépis et pyramidion terminal reproduisent, si on suit la reconstitution proposée par F. Rakob, le même plan hexagonal curvi-rectiligne. Tenant compte de la découverte de deux chapiteaux ioniens appartenant à des colonnes engagées et des éléments de corniche, F. Rakob envisage, à l'étage central un entablement à gorge égyptienne supporté par deux demi-colonnes encadrant une fausse porte comparable à celles du Médracen*, du Tombeau de la Chrétienne* et de Sabratha.

Mausolée de Beni Rhenan ; éléments architectoniques (d'après G. Vuillemot).

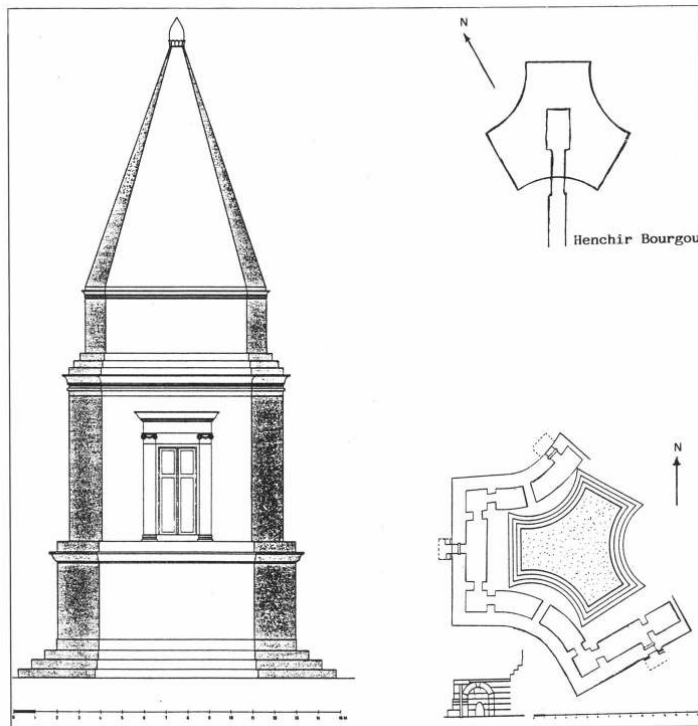


- 3 Les mausolées de forme similaire de Sabratha et d'Henchir Bourgou avaient des dimensions très proches l'un de l'autre (9,70 m et 10 m de largeur maximum), celui de Beni Rhénane est bien plus imposant ; sa largeur maxima atteint 15 m et sa hauteur devait approcher 30 m, ce qui fait de lui le plus monumental des mausolées turriformes de l'Afrique du Nord. Autre caractéristique, le mausolée de Beni Rhénane est le seul à posséder un hypogée complexe sous le dallage qui entoure le monument tout en conservant le même plan à bordures alternativement concaves et rectilignes. Le même schéma directeur fut appliqué dans la construction de l'hypogée dont les dix chambres sont elles-mêmes tantôt rectilignes tantôt courbes. Cependant cet hypogée n'est pas rigoureusement symétrique, ni complet puisqu'aucune chambre n'existe en avant de la façade est. A l'origine, l'hypogée était constitué de trois ensembles inégaux et sans relation entre eux. Celui qui occupait la partie sud-est comptait quatre chambres, le plus important avait son ouverture à l'ouest et comprenait 5 chambres, le dernier, au nord-ouest, n'avait qu'une seule chambre. Par la suite, les pillards chercheurs de trésor établirent des communications entre les chambres des ensembles 1 et 2 et 2 et 3. L'accès à ces hypogées étaient des baies à herse de pierre qui furent trouvées brisées. Les fouilles de G. Vuillemot permirent de reconnaître le mode de construction de ces chambres souterraines : des galeries furent creusées dans les dépôts volcaniques et les murs furent construits contre les parois. Ils étaient espacés de 1,95 à 2 m. La couverture fut assurée par des voûtes en plein cintre avec claveaux. Le sol des chambres ne fut pas dallé. L'aménagement de tels hypogées est totalement inconnu dans les autres mausolées africains qu'ils soient turriformes à base hexagonale, à base carrée, basiniforme à base circulaire ou à base carrée. Tous ces monuments ont soit une cella funéraire aménagée dans la masse du mausolée et desservie par une galerie (Medracen, Tombeau de la Chrétienne, Henchi Bourgou, Djedars...) soit une chambre souterraine sans communication avec l'extérieur (Le Khroub). En revanche la disposition d'une

petite chambre carrée à chaque angle des galeries se retrouvera, huit siècles plus tard, dans le Djedar F. de Ternaten.

- 4 C'est donc l'hypogée complexe construit sous le dallage autour du monument qui fait l'originalité la plus marquée de ce mausolée. Comme la plupart des grands monuments funéraires numides et maures, celui de Siga devait être orné de statues et bas-relief ce que confirme la découverte d'une tête humaine sculptée, d'exécution assez maladroite mais qui est très proche des productions ibériques et celtes contemporaines.
- 5 La situation de ce vaste mausolée dont les réalisations les plus proches sont en Tripolitaine et à Jerba, invite à attribuer sa construction à une dynastie dont la capitale était à Siga. On songe donc, en premier lieu, à la dynastie masaesyle. Siga fut en effet la première capitale de Syphax et on sait que Vermina se maintint quelques temps dans l'ouest de la Numidie après la capture de son père et l'occupation de la plus grande partie de son royaume par Massinissa, au début du II^e siècle av. J.-C.
- 6 Malheureusement les restes misérables de mobilier retrouvés dans les chambres de l'hypogée se prêtent assez mal à cette attribution. Des fragments d'amphores Dressel I et Lamboglia 1 c, Lamboglia 4, d'amphores à col en pavillon, un bec de lampe à enclume, deux unguentaria incitent à dater de la fin du II^e siècle av. J.-C. l'occupation de l'hypogée ; date trop récente pour permettre d'attribuer sa construction à Vermina que nous savons avoir été suffisamment âgé en 203 pour commander l'armée masaesyle (Zonaras, IX, 13). On ne peut envisager, non plus, que le monument ait été construit longtemps auparavant car comme l'a fait très opportunément remarquer G. Vuillemot les éléments du décor protégés dans l'amoncellement des ruines avaient conservé toute leur fraîcheur alors que le calcaire utilisé est très tendre et particulièrement sensible aux intempéries. C'est donc très peu avant la fin du II^e siècle que le monument aurait été construit, c'est-à-dire au mieux vers la fin du règne de Micipsa, or on sait qu'à cette époque le royaume numide s'étendait jusqu'au royaume maure dont il était séparé par la Moulouya (Mulucha).

Mausolée de Beni Rhenan. Reconstitution graphique par F. Rakob. Plan du mausolée et de l'hypogée. En haut à droite, plan schématique du mausolée de Henchir Bourgou.



- 7 Faut-il admettre l'existence d'une dynastie vassale du souverain massyle qui aurait occupé cette marche occidentale du royaume numide centrée sur la vallée de la Tafna ? Tite-Live mentionne (Epit. XLVIII) l'existence d'un certain Arcobarzane, petit-fils de Syphax, qui en 152 av. J.-C. commandait une armée puissante alliée de Carthage. Vermina puis Arcobarzane auraient-ils conservé le commandement sur cette partie de l'ancienne Masaesylie, en se reconnaissant vassaux de Massinissa puis de Micipsa ? Mais il est étrange que des princes vassaux dont on ignore tout ou presque tout aient eu assez de puissance et de richesses pour commander la construction d'un mausolée plus grand que celui du Khroub que nous attribuons volontiers à Micipsa. On peut émettre encore une autre hypothèse, le mausolée proprement dit aurait pu être construit du vivant de Syphax et l'hypogée qui épouse, à l'extérieur et maladroitement, le plan du monument aurait été aménagé et occupé au cours du II^e siècle. Cette hypothèse qui concilie l'ampleur du mausolée et la médiocrité de la famille qui l'utilisa ne peut cependant résoudre le problème posé par la fraîcheur des sculptures puisque le monument aurait duré près d'un siècle.
- 8 Un seul point reste acquis : la destruction délibérée du monument qui, à notre avis, ne peut correspondre qu'à un changement de dynastie, c'est-à-dire dans le cas présent, à la main mise de Bocchus l'Ancien sur cette partie de la Numidie que Jugurtha lui avait cédée d'autant plus facilement qu'il ne devait y exercer qu'une vague suzeraineté. En accord avec les caractères du mobilier et les données historiques nous daterons donc des années 108-106 av. J.-C. la destruction du mausolée de Beni Rhénane.

BIBLIOGRAPHIE

Voir Bourgou (Henchir), *Encyclopédie berbère*, fasc X.

VUILLEMOT G., « Fouilles du Mausolée de Beni Rhénane », *C.r. Acad. des Inscr. et Bel. Let.*, janvier-juin 1964, pp. 71-95.

DI VITA A., « Influences grecques et traditions orientales dans l'art punique de Tripolitaine », *M.E.F.R.*, t. 80, 1968, pp. 7-84.

Id., « Il mausoleo punico-ellenistico B di Sabratha », *R.M.D.A.I.*, t. 83, 1876, pp. 273-285.

RAKOB F., « Numidische Königsarchitektur in Nordafrika », in *Die Numider*, sous la direction de Heinz Günter Horn et Christoph B. Ruger, Bonn, 1979, pp. 119-171.

WERIEMMI-AKKARI J., « Un témoignage spectaculaire sur la présence libyco-punique dans l'île de Jerba. Le mausolée d'Henchir Borgou », *R.E.P.P.A.L.*, t. I, 1985, pp. 190-196.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Antiquité, Architecture, Maure, Numides